

# KIOSQUE ARABE DANS UN PAYS OÙ IL Y A MAGDA ROUMI

Ceux qui accusaient le Hezbollah libanais de vouloir constituer un Etat dans l'Etat ont vu leurs prévisions se vérifier. Pour avoir voulu enquêter sur un réseau de télécommunications parallèle mis en place par l'armée chiite de Nasrallah, le gouvernement libanais est confronté à un putsch. Les milices de Nasrallah ont occupé l'aéroport de Beyrouth et les principaux quartiers de la capitale pour montrer leur force. Le temps où les combattants de l'autre milice chiite, Amal, étrillaient le petit rival du Hezbollah est bien fini. Le mouvement Amal, dirigé par le chef du Parlement Nabih Berri, est désormais le petit vassal d'une force armée ouvertement soutenue par l'Iran. Jadis, le Liban était un Etat multiconfessionnel régi par des règles acceptées et respectées par tous. Les voisins arabes s'accommodaient de l'existence d'un Liban pluraliste, démocratique et florissant. Ce qui n'était pas le cas des Etats arabes environnants ni celui d'Israël. Un tel pays arrangeait beaucoup les affaires des dirigeants arabes, même s'il était un mauvais exemple et une tentation pour leurs peuples. C'est au Liban que se réglaient les petits et grands comptes entre frères, que se vidaient leurs querelles intestines. Le Baath irakien étrépaît son rival syrien et vice-versa mais sans jamais trop de débordements. Puis les grands frères arabes et les petits frères palestiniens ont mis fin à tout ça. Le champ clos des joutes arabes a ouvert ses portes au tout-venant et à tous les périls. La guerre civile, l'intervention puis l'occupation syrienne ont fait le reste : l'Iran a progressivement installé ses pions au Liban et renforcé sa présence.

Les accords de Taëf de 1989 sont progressivement vidés de leur contenu et les pays arabes se taisent de peur d'irriter Damas. L'Iran, qui fut le principal allié d'Israël dans la région et son pourvoyeur d'armes, ne fait pas dans le sentiment. La destruction d'Israël est un paravent idéal pour ses projets impérialistes et le Hezbollah en est l'instrument idéal. A l'été 2006, le Hezbollah lance quelques pétards sur Israël qui riposte en détruisant la moitié du Liban. Après quelques semaines d'une partie de cache-cache meurtrière pour les non-combattants, le Hezbollah parade dans les rues de Beyrouth. Cette «victoire» à la Pyrrhus de Nasrallah le rend de plus en plus audacieux. Fort de son nouveau baptême du feu qui l'a auréolé du titre de «résistant», le Hezbollah est de plus en plus exigeant. Le mouvement qui a installé le régime des ayatollahs au cœur de Beyrouth accuse le gouvernement légal de collusion avec Israël et avec les Américains. Ce n'est pas par hasard que la presse de Damas a salué hier l'intervention du Hezbollah qui a «rétabli la situation» au Liban. Tout se passe comme si les dirigeants arabes avaient fait le choix de sacrifier le Liban, tel qu'il existe encore, au profit d'une autocratie religieuse exclusivement musulmane. On pourra alors s'y entretenir sans que les gouvernements français ou américains soient tentés de débarquer pour évacuer des chrétiens qui ne seront plus là.

En attendant, le Liban vit et je pourrais dire qu'il chante. Vendredi dernier, alors que les combats de rue faisaient rage à Beyrouth, Magda Roumi enregistrait aux studios de la MBC (la chaîne saoudienne). En

dépit des conseils de prudence qui leur avaient été prodigués, le producteur et l'animateur de l'émission «Al-Arab» (Le Parrain) ont tenu leur pari et Magda Roumi a joué le jeu. Le public aussi était là, venu sans doute des zones non touchées par le combat. Selon la correspondante du magazine *Elaph* qui était présente, il n'y avait pas un seul confrère dans le studio d'enregistrement. L'un d'eux avait même tenté de la dissuader de s'y rendre en raison des combats. Magda Roumi a parlé, bien sûr, de la situation actuelle et des malheurs de son pays, de Beyrouth, «Maîtresse du monde». «Nous sommes des peuples dopés par la mort.»

Et de crier d'une voix dominée par la douleur : «Laissez un peu de place au rêve !» Et elle répète : «Nous sommes un peuple qui ruse avec la vie pour pouvoir exister. Nous sommes un champ d'expériences et un peuple qui dessine les traits de la mort. Même l'oiseau a peur. Nous n'entendons plus le chant de l'oiseau au Liban.» Mais il reste celui de Magda qui sent qu'elle doit s'exprimer, dire ce qu'elle a sur le cœur. «Si elle se taisait dans des moments pareils, ce serait comme si elle avait abdiqué toute dignité.» On la sent au bord des larmes mais elle les refuse avec sa maîtrise coutumière. Le public est aussi gagné par l'émotion.

Lorsque l'animateur lui demande quelle est la solution, elle répond avec calme : «S'ils sont incapables de trouver un accord, qu'ils renoncent au confessionnalisme et qu'ils séparent la religion de l'Etat. Qu'ils laïcisent l'Etat et nous épargnent les divisions, que le pouvoir revienne à celui qui peut diriger et non pas à n'importe qui sous prétexte d'ap-

partenance à telle ou telle confession !» Magda Roumi a refusé de chanter en studio. Elle est trop émue et elle craint que sa voix angélique ne la trahisse. Le plus bel hommage lui est parvenu de ce téléspectateur, par SMS : «Comment peuvent-ils tirer des balles dans un pays où il y a Magda Roumi ?»

Quelques heures auparavant, des hommes en cagoule avaient fait irruption dans les studios de la chaîne Al-Moustakbal, situés dans le même immeuble, et les avaient fermés. Al-Moustakbal étant une chaîne appartenant aux Hariri, chefs de file des anti-syriens, on peut deviner l'identité des assaillants. Et s'ils ont épargné la MBC, ce n'est pas par amour de la liberté d'expression mais parce que derrière la MBC il y a le royaume d'Arabie saoudite. Apparemment, la Syrie et le Hezbollah ne sont pas encore prêts à déclencher une crise avec le royaume wahhabite.

Même matrice idéologique mais studios et chaînes différents. Al-Nas, la chaîne «qui vous emmène au paradis» (c'est son credo), est en crise. Ses trois prédicateurs principaux menacent de claquer la porte si leur confrère égyptien Amr Khaled entre à Al-Nas. La direction de la chaîne religieuse la plus suivie en Egypte semble tenir à la venue de Amr Khaled. Elle a déjà fait une concession aux cheikhs en interdisant l'apparition de femmes en hidjab à l'écran, sous prétexte que le visage de la femme est une «partie honteuse» à la télé. Aujourd'hui, ses prédicateurs vedettes ne veulent pas d'un concurrent et qui plus est imberbe. Et puisque nous parlons encore de wahhabisme, vous avez sans doute été interpellés, tout comme moi, par ce



Par Ahmed Halli  
[halliahmed@hotmail.com](mailto:halliahmed@hotmail.com)

communiqué des «ulémas» algériens, sommant le ministre des Affaires religieuses de lâcher le contrôle des mosquées. Je suis un peu étonné par cette injonction faite à un ministre qui ne contrôle rien de renoncer à un contrôle sur les mosquées qu'il exerce par intermittence. A moins qu'il ne s'agisse encore de l'argent de la «Zakat», le différend d'ordre religieux étant à écarter dans ces sphères-là. Vous avez, enfin, lu dans la presse le résumé de cette lettre adressée au président de la République par un journaliste sportif très connu, Hafidh Derradji en l'occurrence. Il paraît que la direction de la télévision l'a accusé d'être un opposant à Bouteflika. Ce que l'intéressé dément avec la plus grande vigueur. Je suppose que Hafidh Derradji s'inquiète pour son avenir et je lui donne raison. Il faut, en effet, être d'une rare témérité pour s'opposer à Bouteflika au jour d'aujourd'hui. A moins d'avoir des informations sérieuses sur l'avenir du troisième mandat. Et là encore, il ne faut pas s'y risquer : souvenez-vous du scrutin présidentiel de 2004 !

A. H.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)

## UNE VISITE GUIDÉE POUR L'AIMABLE MONSIEUR BERNARD !

Quel est le comble pour un P-DG d'Algérie Télécom ? C'est de se faire licencier sur un simple ...

...coup de fil !

Bernard Kouchner, ministre français des Affaires étrangères, arrive aujourd'hui en Algérie. Monsieur Bernard a l'amabilité de nous rendre visite. L'homme qui défendait bec et ongles le droit d'ingérence humanitaire en Algérie nous fait l'honneur d'une visite. Soyons au moins à la hauteur de cet honneur qu'il nous fait. Organisons-lui un programme digne de «l'intérêt» qu'il nous a toujours porté. Je propose que nous l'invitions à se promener seul, le soir, tard très tard aux abords de la forêt de Sid Ali Bouneb. Sans escorte, bien sûr. Afin qu'il goûte pleinement au sens de l'hospitalité très poussée de ses amis, les «combattants pour la paix» injustement réprimés par la junte d'Alger. Je propose qu'ensuite, il aille faire un tour dans les orphelinats où ont été recueillis les enfants de Benthalha, Raïs, Ouled Allal et dans tous les orphelinats d'Algérie que ses amis, les «combattants pour la paix» ont aidé à remplir par leurs hauts faits d'armes, en massacrant les

parents. Je suggère qu'il aille après dans les centres de repos de l'ANP et de la DGSN afin qu'il y fasse causette avec les jeunes bidasses condamnés à rester cloués à vie sur une chaise roulante ou pire, allongés sur un lit, une paille dans la bouche pour s'alimenter, dans un état plus près du végétatif que de l'humain, par la grâce de ses amis, les «combattants pour la paix» injustement liquidés par le régime des généraux génocidaires. Pour déplorer l'atmosphère, j'ai pensé que Monsieur Bernard aimerait aussi se rendre dans ces nouveaux quartiers commerçants, nés comme par enchantement autour des grandes villes et dans lesquels ses amis, les «combattants pour la paix» blanchissent impunément l'argent du terrorisme, du racket et des enlèvements dans des activités d'importation à grande échelle, à l'ombre bienveillante du drapeau de la concorde, de la réconciliation. Monsieur Bernard est dans nos murs. Montrons lui que l'Algérie hospitalière sait recevoir ses «amis». Ceux qui avaient rêvé un temps re-débarquer sur une plage algéroise pour y faire leur police civilisée. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

